

Rapport partenariat ASBL Frères des Hommes 2021-2022

Sous l'impulsion de France et du groupe CEB-Chef d'oeuvre, le groupe 4 s'est joint cette année à un partenariat avec l'ASBL Frères des Hommes. Cette petite structure propose son expertise à des publics d'horizons diverses afin d'informer et de partager, via des animations, autour des grandes thématiques accompagnant les rapports Nord/Sud (des richesses naturelles au commerce triangulaire en passant par la santé...). L'ASBL est aussi présente sur le terrain puisqu'elle pilote (et/ou finance) dans les pays du Sud (surtout en Afrique et en Amérique latine) des projets de développement durable tournés notamment vers l'accès à l'alimentation. Elle œuvre aussi à la formation des populations sur place quant à ces sujets.

Participer à ce partenariat avec le groupe m'a semblé pertinent, puisque nous allions toucher à des sujets qui traversent notre public et dont ils sont parfois les premières victimes. Au-delà de l'écho personnel, il s'agissait d'étirer cette grille de lecture du monde dans un angle davantage universel : *passer du je au nous...* Pour mieux comprendre sa propre histoire et se situer dans le monde. Ces temps d'animation, hors formation de base, offraient aussi la possibilité d'une « respiration » à l'intérieur du groupe par la présence d'un tiers (Angélique, animatrice Frère des Hommes), des supports et des outils nouveaux et une place plus grande au débat. Une porte d'entrée différente à l'apprentissage (malgré tout toujours présent !) du français.

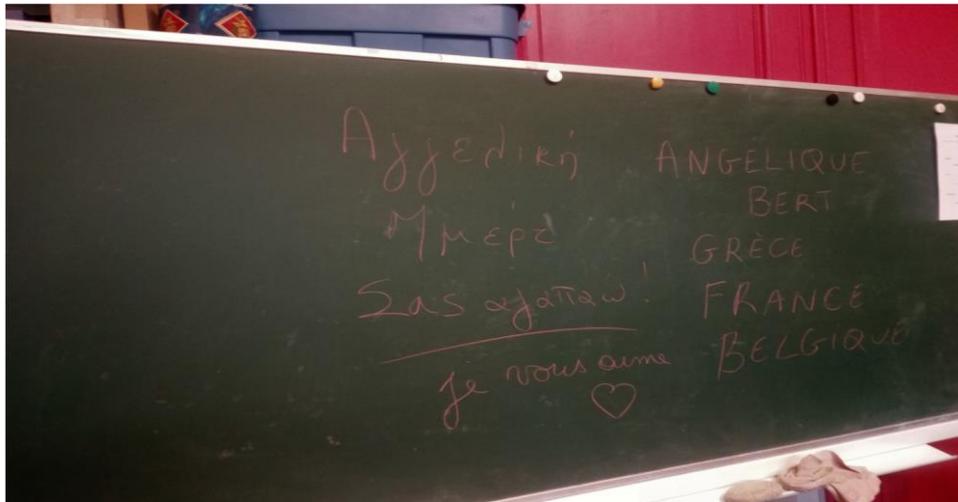
Nous avons donc dans un premier temps discuté des conditions dans lesquelles nous souhaitons faire vivre ce partenariat : convention, nombre de séances, contenu. Pour France, comme pour moi, l'un des points essentiels était de partir de la parole des participants pour créer du sens. Ce qui était en accord avec la « philosophie » d'Angélique qui, très vite, nous a assuré que la direction des animations se calquaient sur les besoins des personnes. Une fois les détails réglés, nous avons donc défini un total de 8 séances d'animation (toutes sur la plage du mardi après-midi soit 8 fois 3h) dans chacun des groupes ainsi qu'une séance supplémentaire commune pour évaluer, de façon collective, les « fruits » de notre collaboration. Nous avons finalement vécu 6 séances (dont 1 d'évaluation collective avec le groupe 5) en raison notamment de cas Covid.

Petite émergence

Afin de ne pas se jeter « à froid » dans les animations, nous avons, avec le groupe, anticipé la venue d'Angélique. J'ai brièvement annoncé le cadre de sa venue, puis nous avons tenté de mettre des mots sur les représentations que nous inspiraient le thème Nord/Sud : sorte de photographie avant partenariat, des images mentales des participants. Il ne s'agissait pas d'entrer trop dans le détail puisque Angélique ferait aussi ce travail d'émergence dans ses premières séances. Il en a résulté une affiche.

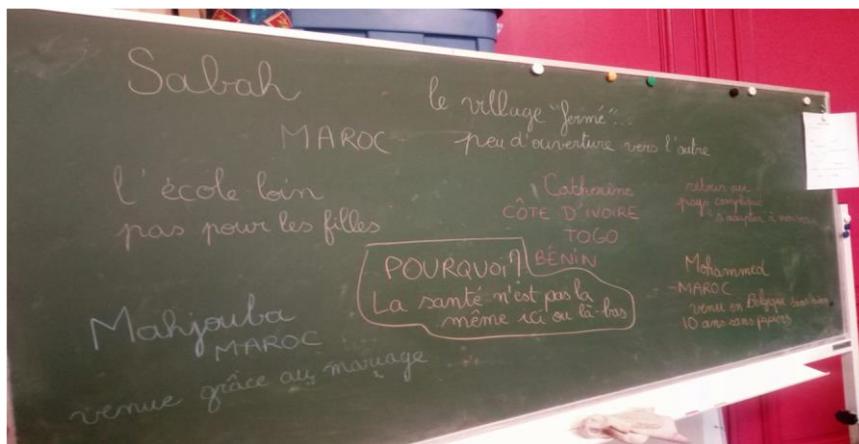
Au fil des séances...

Séance 1



Angélique se présente à notre groupe, un sourire chaleureux accroché aux lèvres. C'est un 1er temps d'observation et de curiosité.

Elle évoque son histoire en précisant que chacun aurait ensuite la parole. Une maman grecque, un père français, un pays pour grandir : la Belgique. Elle nous raconte sa vie de fille, de femme, de mère... Elle ne parlera pas tout de suite de son travail, cela viendra, plus tard...



Le tour de parole commence...

Chacun est invité, dans le respect de l'histoire de tous, à raconter son parcours. Les récits sont empreints de sincérité, parfois difficiles. Les participants se sentent malgré tout à l'aise et racontent.

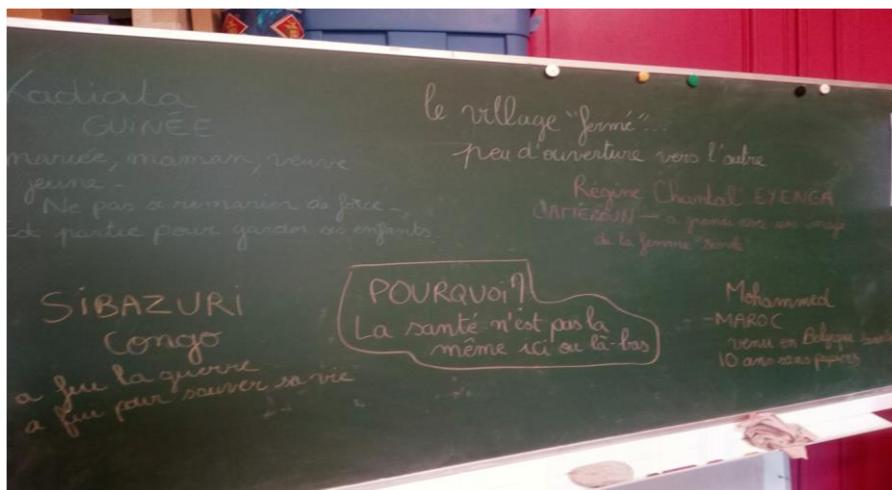
Sabah évoque le Maroc au temps de son enfance. Dans son village, tout est « fermé » : les gens, les esprits, les fenêtres... Ses frères partent à l'école. Elle est loin et surtout ce n'est pas pour les filles.

Catherine nous parle de ses origines multiples. Un peu ivoirienne, un peu togolaise et béninoise. Le Togo, c'est là qu'elle a grandi. Elle aimait sa vie là-bas. Puis un jour elle est venue « voir autre chose » en Belgique. Seule ici avec ses enfants, le pays lui manquait et

puis elle pourrait compter sur sa famille là-bas. Mais ses enfants ne s'adaptaient pas : trop de violence à l'école, pas tellement d'aide de la famille. Pour ses enfants, elle est revenue en Belgique.

Mahjouba raconte une enfance heureuse au Nord du Maroc, entourée de sa famille. Elle est allée à l'école, a pu passer des diplômes de couture. Puis elle s'est mariée avec un belgo-marocain, juste après sa sœur qui avait « ouvert la voie ». Ils sont venus s'installer à Bruxelles, là où toute sa famille pourrait l'entourer et la soutenir. Après son divorce, devenir autonome en français est devenu une évidence.

Mohammed a traversé depuis le Maroc pour voir « ce qu'il se passait de l'autre côté ». Il est resté 10 ans sans papiers en Belgique, naviguant d'un job à l'autre. Lorsqu'il a obtenu ses papiers, il s'est envolé au plus vite revoir sa famille de l'autre côté de la Méditerranée. Avec sa femme, ils ont définitivement posé leurs bagages à Bruxelles. Étranger ici, étranger là-bas, il restera en Belgique pour assurer « la sécurité » de sa famille.



Kadiata partage un récit lourd, comme tant d'autres. Elle se rappelle son mariage à 14 ans en Guinée, la naissance de ses deux enfants et le décès de son mari. Comme le veut la tradition, elle sera mariée au frère du défunt. Elle ne le veut pas et part avec ses enfants. Les tensions montent dans la famille autour de la garde des enfants...

Avec son nouveau mari, ils décident de venir en Europe. Alors enceinte de son 3ème enfant, elle restera jusqu'à son accouchement en centre fermé, ici en Belgique.

Sibazuri a fui son Congo natal suite à la guerre. Seule avec ses enfants, elle s'est réfugiée à la frontière. Elle commençait à reconstruire sa vie : un emploi de coiffeuse, une maison... Rattrapée par le conflit armé et aidée par des voisins et MSF, elle quitte précipitamment sa vie. Son départ est violent, sous les balles, recueillie par des militaires.

Régine Chantal se souvient de sa vie, enfant, au Cameroun. Pour elle, pas d'école, contrairement aux autres enfants de son père. Elle sera élevée par sa grand-mère qui lui apprendra le travail aux champs, la cuisine, l'entretien de la maison, la place « servile » de la femme. Lorsqu'elle décide de venir en Europe, elle atterrit en Allemagne dans un centre

fermé où elle attendra 5 ans avant d'avoir ses papiers. Une fois installée à Bruxelles, elle a très vite cherché un lieu pour apprendre le français, non sans difficultés...

Séance 2

Nous nous retrouvons pour une 2ème séance avec Angélique... Certains absents, à la dernière séance, terminent le tour de présentation débuté la fois passée.

Benaïssa nous raconte brièvement son enfance au Maroc. Il n'est pas beaucoup allé à l'école et devait surtout travailler aux champs pour aider sa famille. Plus tard, il voyagera du côté de la Belgique, pour visiter... Il décidera finalement de s'installer définitivement en Belgique pour travailler.

Saïda n'est pas non plus beaucoup allée à l'école. Son père estimait qu'elle devait se former à des activités de femmes. Elle apprendra ainsi la broderie auprès d'une connaissance de la famille. Une grande partie de sa famille ayant déjà ouvert la voie à l'installation à Bruxelles, elle en fera de même en 1996. Elle travaillera pendant plus de 10 ans avant d'entrer en formation de langue.

Sibazuri termine le récit qu'elle avait initié la fois passée en ajoutant simplement qu'il lui avait fallu ainsi « s'intégrer » à la société belge. De là découle notre 1ère interrogation du jour.

S'intégrer, ça veut dire quoi?



Le mot est dans un 1er temps confondu avec « immigrer ». Angélique dessine au tableau pour expliquer la notion au groupe. De nombreuses propositions sont faites autour du mot. S'intégrer c'est :

«connaître les lois», «connaître ses droits», «respecter», «participer», «voter», «aller à l'école», «la langue», «travailler» etc.

Frères des Hommes : présentation



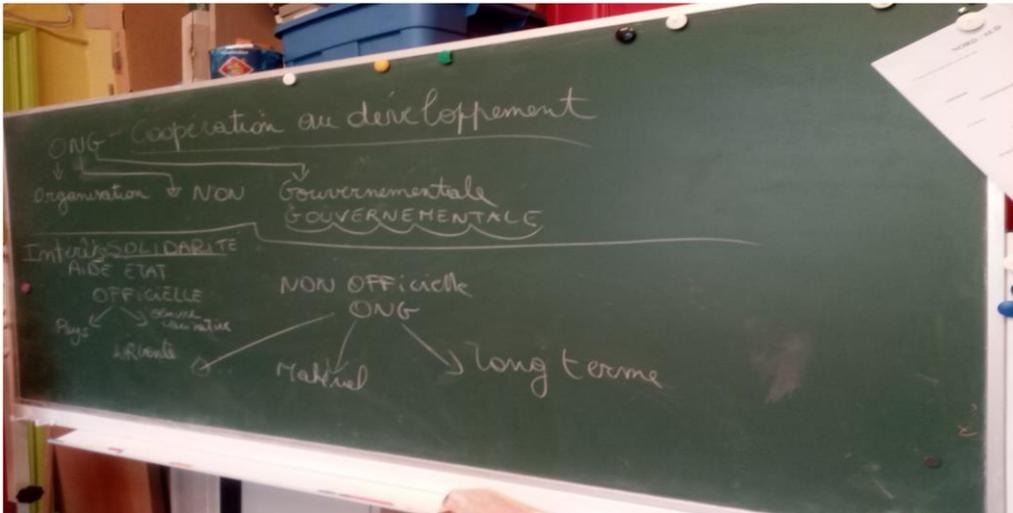
Angélique nous parle maintenant de son travail et surtout de l'endroit où elle travaille : *Frères des Hommes*.

Elle nous raconte l'histoire de cet homme parti en Inde et revenu bouleversé par le taux de pauvreté. Il ne pourra plus vivre sans agir. Ainsi naîtra *Frères des Indes*, qui deviendra *Frères des Hommes*. Et pourquoi « Hommes » ? Les participants réagissent rapidement : « *c'est l'homme le plus important* ». C'est en raison de la place de celui-ci à l'époque dans les sociétés.

Distribution de nourriture, transmission de savoirs et compétences autour du travail de la terre, création d'entreprises... Voici bon nombre de projets à long terme dont l'ONG s'occupe, dans l'objectif principal de subvenir aux besoins alimentaires vitaux des populations, principalement en Amérique latine et en Afrique. Pour certaines personnes du groupe, le travail de ces ONG leur est familier. Ils les ont croisés dans leur pays d'origine.

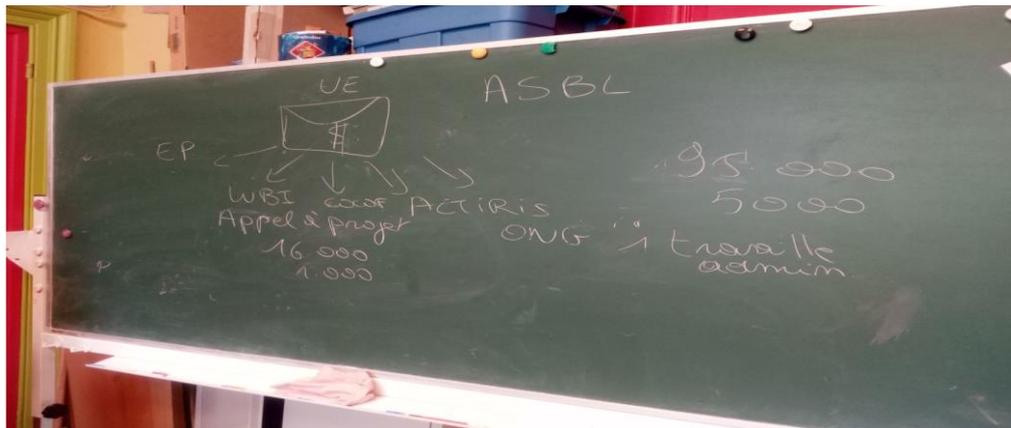
Mais qu'est-ce qu'une ONG ? Nous nous interrogeons collectivement sur la signification de chacune de ces lettres. Angélique dessine une fois de plus. Un dessin vaut parfois mieux que mille mots.

Une ONG, qu'est-ce que c'est ?



Dans une partie davantage théorique mais nécessaire, Angélique nous explique en quoi consiste le travail d'une ONG et comment elle se distingue de l'aide d'État. Le groupe est intéressé car tous ont déjà entendu ces lettres résonner à leurs oreilles « ONG » en déduisant leur importance mais sans connaître leur fonctionnement.

Une question très pertinente d'une participante poussera l'explication plus loin : si les ONG reçoivent aussi de l'argent de l'État, qu'est-ce que cela implique? Tous ont très bien saisi l'importance de l'indépendance financière dans de tels projets.



Jouons autour de nos représentations

Dans la dernière partie de la séance, Angélique nous propose de jouer pour nous faire réfléchir et interroger nos représentations sur la répartition des populations et des richesses à travers les différents continents.

L'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Europe, l'Afrique, l'Asie... Nous recevons tous individuellement une bandelette avec un nombre de personnes (le même pour tous) et devons nous placer sur le continent où nous estimons que la population est la plus nombreuse. Nous répétons l'opération une 2ème fois mais avec une bandelette «richesses». Nous plaçons une chaise sur le continent que nous pensons le plus riche.

Ce jeu très frappant visuellement nous donne à voir les contrastes existant dans le monde entre niveau de richesse et population, il matérialise les inégalités. Le groupe est stupéfait du résultat. Ils n'imaginaient pas une seconde que cet écart pouvait être si frappant. Cela

les pousse à faire des liens avec des événements réels et ainsi avancer de premières interprétations d'ordre géopolitique : «c'est pour ça que l'Amérique décide toujours!»...





Séance 3

Pour notre troisième séance, nous nous intéresserons au chemin du cacao... De sa production à notre assiette... Partir d'un aliment connu et consommé par tous afin d'en décortiquer le parcours et les enjeux.

1- Évocation

Nous revenons sur la séance passée. De quoi avons-nous parlé ? Des rapports Nord/Sud en termes de richesses et de population... Le groupe parvient à mettre ses propres mots sur les écarts que l'on a pu constater à la dernière séance : « *certains ont tout, en plus ils sont pas nombreux* ».

2- Le chocolat

Angélique distribue au groupe des tablettes de chocolat (MIAM!). Nous les laissons de côté dans un 1er temps. Mais au fait, c'est quoi le chocolat ? « *Du lait, du sucre, du CACAO* »... Le cacao provient du cacaoyer et pousse dans les « pays chauds ». Il bénéficie d'une longue histoire. Au travers de quelques photos, Angélique retrace le parcours de ce produit si largement consommé aujourd'hui.

Il y avait d'abord les **conquistadors** (du mot « conquérir »). Les participants expliquent collectivement la signification du mot. Que veut dire conquérir ? « *Prendre la terre* », « *faire la guerre* », « *s'approprier* »... Il s'agissait à l'époque majoritairement d'Espagnols qui ramenaient en Europe des produits découverts dans les terres conquises (les Amériques). Les peuples autochtones (mayas, incas), forts chaleureux et accueillants, offraient aux étrangers une boisson traditionnelle à base de cacao. Séduits par le goût, les Européens l'exporteront. C'est ainsi que le cacao est arrivé en Europe. Nous nous appuyons sur la carte du monde affichée au mur pour distinguer les continents et visualiser cette histoire.

Il est important à ce stade de distinguer Amérique continent et USA (État politique).

C'est aussi de cette façon que débute... la **colonisation**. Le groupe pose des mots sur ce terme et le mettent en lien avec le mot conquérir : « *c'est pas comme conquérir, c'est les gens aussi* ». Ce ne sont pas des relations de commerce qui se mettent en place mais de domination. Le cacao (entre autres) est volé, les populations exploitées. L'**esclavagisme** s'organise à une échelle internationale. Ces mots, lourds et importants, font naître beaucoup de débats dans le groupe. Ils sont bien évidemment ramenés à des histoires personnelles.

3- Le chemin du cacao

Le documentaire ARTE que nous visionnons date de 2003. Cependant, Angélique précise que peu de choses ont changé aujourd'hui. Le visionnage sera ponctué de temps de pause et d'explications.

Le film présente l'enquête d'un journaliste en Afrique (Mali) afin de documenter le commerce du cacao, de sa production à sa commercialisation : kidnapping d'enfants, **exploitation** de ceux-ci, **corruption** des autorités, bénéfice sans limite de grands groupes industriels,

inefficacité des grands organismes (ONU etc)... Tout y passe, et le tableau est plutôt sombre !

4- Debriefing

Après le documentaire, le groupe est invité à refaire oralement le trajet du cacao pour ancrer les informations que nous venons de recevoir. Le cacao est produit, récolté, transformé, transporté, vendu. A chaque étape de ce grand commerce, il y a des abus, des délits voire des crimes. Des multinationales s'enrichissent et nous aussi en profitons comme consommateurs (pour gâter nos enfants, au détriment d'autres enfants). Il ne s'agit pas de se culpabiliser, mais de prendre conscience que **d'autres façons de consommer sont possibles**.

Le film est certes accessible aux participants, mais il est très dense. Le sentiment partagé à la fin est à la fois une certaine fatigue (beaucoup d'informations et l'impression de ne rien pouvoir faire), mais aussi un grand dégoût.

5- Retour au chocolat

Nous reprenons notre tablette de chocolat et l'observons. C'est un retour à la réalité qui, lorsque nous la regardions « en documentaire », semblait loin de nous. Nous voyons un logo particulier : « **FAIRTRADE** ». Qu'est-ce que cela signifie ? La majorité du groupe connaît ce logo mais ne sait pas à quoi il correspond.

Angélique nous l'explique. Fairtrade est un équivalent d'équitable. Cela implique que les travailleurs impliqués dans la production du produit sont **respectés et correctement traités et rémunérés** (et bien sûr ne sont pas des enfants !). Les producteurs sont alors généralement organisés en **coopératives**, lesquelles sont garantes du respect de ces règles (des contrôles aléatoires sont mis en place).

Séance 4

1- Évocation

Nous faisons un point sur ce qui a été vu jusqu'à présent dans toutes les séances. De l'émergence d'un déséquilibre entre les pays du Nord et du Sud (en termes de population et de richesses) à la matérialisation de ce déséquilibre notamment au travers de l'exemple du commerce du cacao.

Nous avons parlé la dernière fois du travail des enfants, et donc de l'esclavage. Et cette question qui se pose : l'esclavage existe-t-il toujours aujourd'hui ? La réponse du groupe est unanime, ils ont pu le constater parfois dans leurs expériences personnelles, même ici en Europe. Dans certains pays les droits humains, même s'ils existent sur le papier, ne sont jamais respectés.

2- Documentaire

Nous complétons nos connaissances autour du commerce du cacao avec un second reportage, plus récent (2018), majoritairement tourné au Burkina. Il s'agit du même

journaliste qui retourne sur les « lieux du crime » pour s'informer sur l'évolution de la situation. Qu'en pensez-vous ? Quelles questions vous vous posez ? Le groupe s'interroge: *Est-ce que les enfants travaillent toujours ? Les conditions se sont-elles améliorées ? Etc.*

Debriefing...

Rien n'a changé, des problématiques se sont même ajoutées. Les enfants (des hommes et des femmes aussi) travaillent toujours illégalement, dans des conditions indignes. Pour 300 euros, on peut acheter un enfant pour 3 ans d'exploitation.

De plus, l'utilisation de produits chimiques cancérigènes comme le glyphosate s'est intensifiée. La culture du cacao appauvrit les sols, assèche la forêt et par effet « boule de neige » modifie le climat et pousse les populations à la migration.

Les produits ne sont pas tracés. Ils sont régulièrement mélangés sans que l'on puisse identifier l'origine légale ou illégale des fèves.

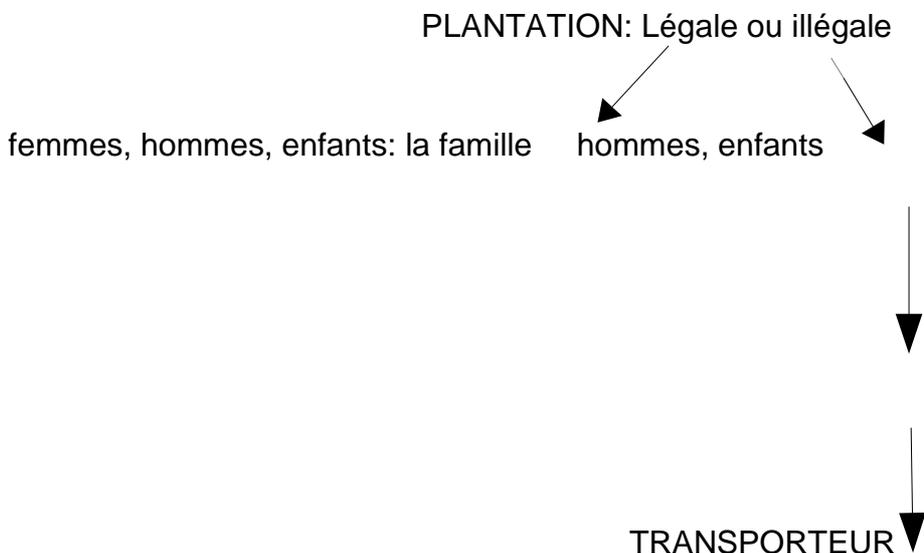
A chaque étape de la production du cacao, les personnes en charge font mine d'ignorer l'ampleur des dégâts causés.

3- Mise au point sur l'esclavage

Cette question, en filigrane de celle de l'exploitation du cacao, continue d'animer largement le groupe. Angélique fait donc une pause explicative : l'esclavage a toujours existé. Les dominants (plus forts physiquement ou matériellement) ont toujours utilisé les plus « faibles » comme main d'œuvre dans des conditions plus ou moins acceptables. Cela remonte même avant le commerce triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques.

4- Le chemin du cacao

Il est temps, pour éclaircir et résumer ce que nous savons du cacao, de dessiner ensemble, pas à pas, un schéma sur l'exploitation de celui-ci. Nous prenons notre temps, et expliquons de nouveau chacune des étapes et ce qu'elle implique.



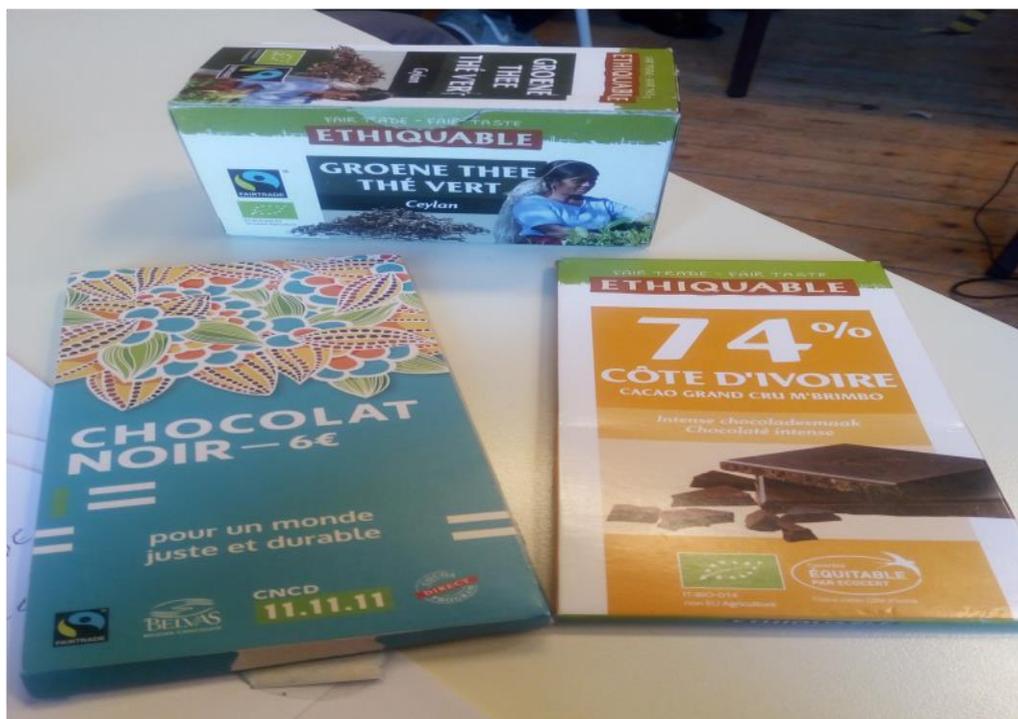
EXPORTATEUR
grosses industries (CARGILL) ou coopératives certifiées (FAIRTRADE)



CONSOMMATEUR

5- FAIRTRADE et autres logos...





On fait circuler dans le groupe différents emballages de produits : chacun doit présenter son produit, ce qu'il voit, ce qu'il reconnaît, les informations que l'on a, à partir de l'emballage, ou pas...

On s'intéresse plus particulièrement aux logos FAIRTRADE et bio qui garantissent le respect de plusieurs règles de production des produits. C'est une façon de décrypter notre quotidien, et donc d'en devenir acteur.



Nous terminons avec un jeu sur les aliments de saison afin de constater qu'il y a d'autres façons de consommer pour améliorer à la fois notre santé et celle de la planète (de saison et local). Des étiquettes fruits et légumes sont présentées. Elles doivent être replacées à la bonne saison. Le groupe se prête volontiers au jeu, même si l'effet « fin de séance » rend le tout un peu précipité. Certains participants disent avoir affiché sur leur frigo des

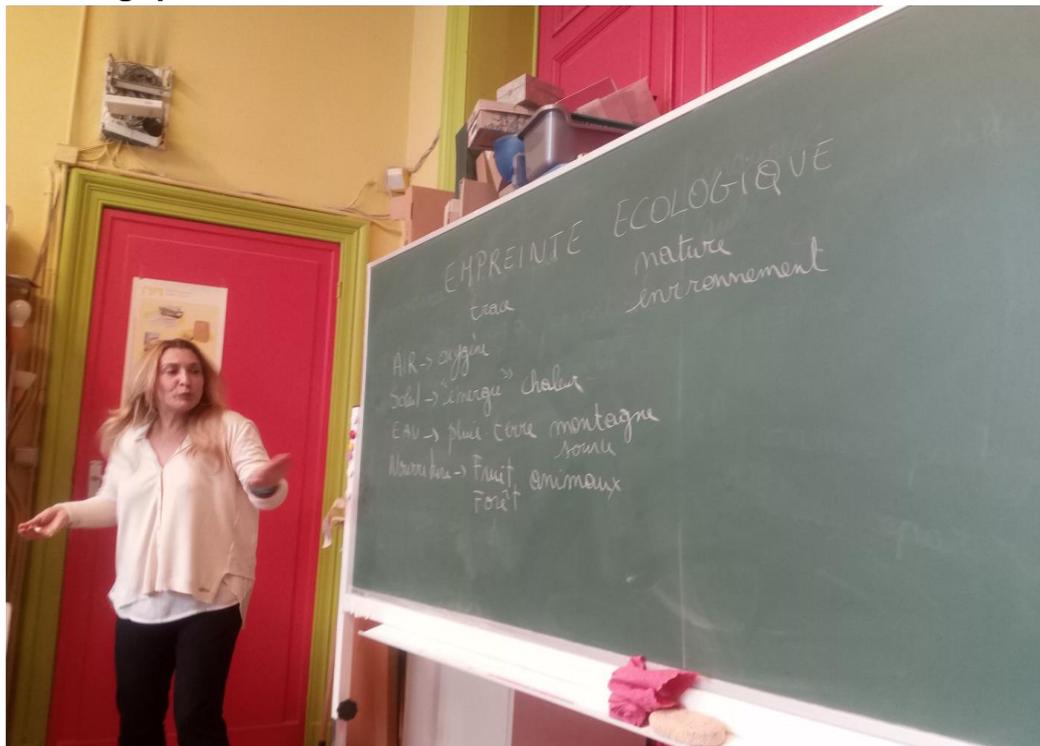
informations de ce type (fruits et légumes de saison). L'impact sur le prix des aliments achetés hors ou en saison est aussi un facteur important relevé par le groupe.

Séance 5

1- Évocation

On se rappelle ce que l'on a vu la fois passée : le commerce « criminel » du cacao, les tentatives d'amélioration de cette situation au travers notamment du commerce équitable: les logos «bio», «fairtrade» etc.

2- L'empreinte écologique, KESAKO?



Angélique part d'une question simple : « De quoi a-t-on besoin pour vivre ? Quelles sont nos besoins primaires, vitaux ? »

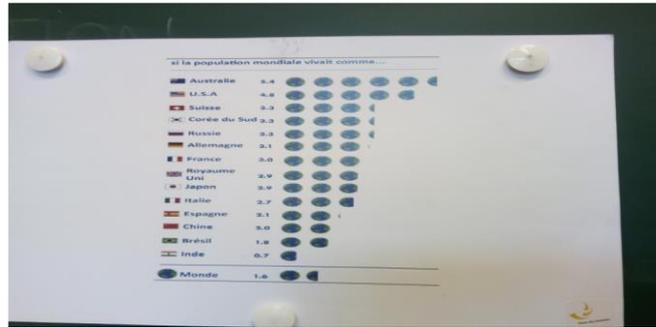
Plusieurs réponses émanent du groupe : de l'eau, du soleil, de l'air...

Nous utilisons toutes ces **ressources naturelles** pour vivre et non sans conséquence. Nous consommons aujourd'hui davantage que ce que la terre peut nous fournir. Nous laissons des traces, c'est notre **empreinte**.

Tout cela nous est gracieusement offert par la terre. Elle donne à chaque personne un bout de terre (de la taille d'un terrain de football, pour se faire une idée) pour subvenir à ses besoins. Mais que se passe-t-il si on veut produire plus ? Il faudra prendre de la terre en plus donc une terre qui ne nous appartient pas !

C'est ce que l'on nomme: **LA SUREXPLOITATION**.

Le groupe s'interroge sur ce mot, d'où peut-il provenir ? « exploiter »... On peut exploiter des terres ou des personnes. Lorsque l'exploitation est excessive (au détriment de «l'autre»), on l'appelle **SUR**exploitation.



Combien de planètes nous mangeons chaque année, selon les pays ?

3- Documentaire

Nous visualisons un court documentaire sur les **échanges commerciaux entre le Nord et le Sud**, notamment via l'exemple des pêcheurs sénégalais.

Initialement équitables, les **accords commerciaux** entre l'**Europe et l'Afrique** consistaient en l'échange de produits largement présents dans ces deux zones géographiques. Le poulet pour l'Europe, les poissons pour l'Afrique. Cependant, l'appétit vorace de l'Europe a poussé l'activité **pêche**, dans les mers africaines, vers un rythme **intensif**. Si intensif que les gros bateaux européens viennent eux-mêmes faire concurrence aux petites embarcations sénégalaises dans leurs eaux afin d'assurer la réponse à la demande de **consommation au Nord**. Ce mécanisme a appauvri du même coup l'environnement marin, la population des pêcheurs sénégalais, la population sénégalaise globalement qui vit largement de ce commerce. Ils n'ont plus de poisson à vendre, ni pour se nourrir (préférant vendre leurs maigres récoltes).

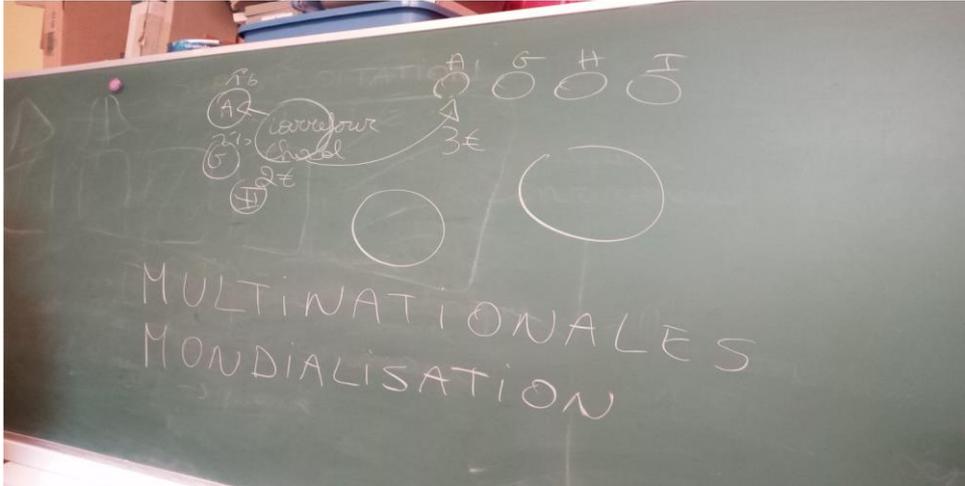
Quel sentiment garde-t-on suite à la diffusion du film ?

« *Le Nord prend tout et ne laisse rien aux autres* ». Les accords commerciaux sont profondément inéquitables et génèrent des **désastres humains et écologiques**.

4- Retour à l'empreinte écologique

Elle est énorme ! Des mers vides, des populations affamées, un transport ultra polluant, ... Aujourd'hui il ne reste plus rien. Nous avons mangé toutes les ressources de la terre.

5- Multinationales / Mondialisation



Qu'évoquent ces mots pour vous ? Nous les décortiquons.

Dans multinationales : *multiple, beaucoup de nations, de pays...*

Dans mondialisation : *mondial, qui concerne le monde entier...*

Nous observons via une affiche le mécanisme des multinationales et de quelle façon elles se cachent derrière presque tous nos actes de consommation.



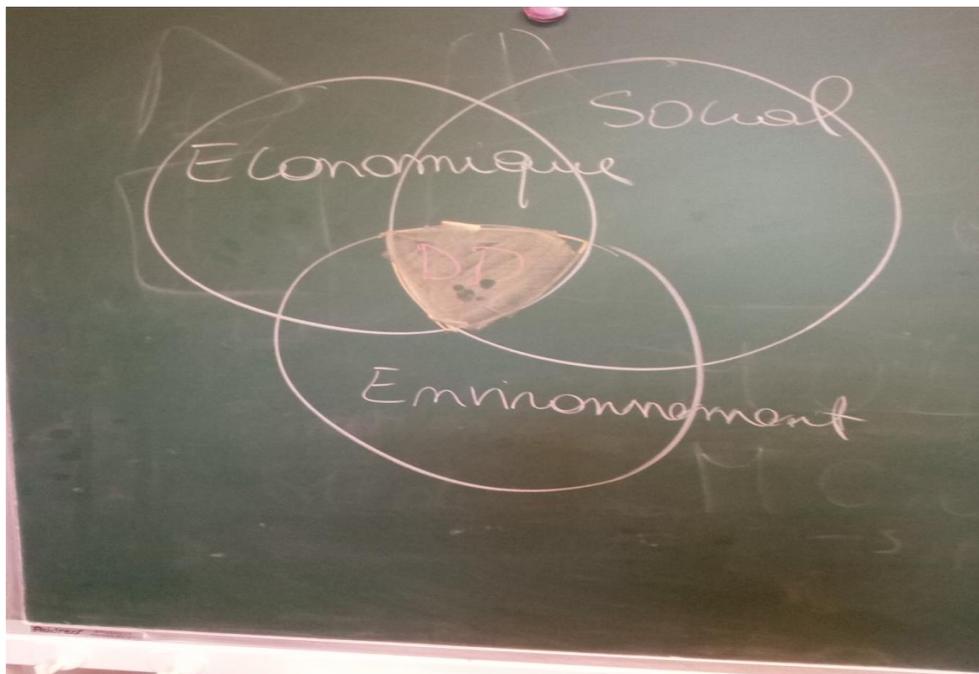
6- Les conséquences de la mondialisation

Nous les survolons par plusieurs affichettes mots-clefs. C'est une façon de mettre en lien ces conséquences avec ce que nous avons appris jusque-là. Pour chaque mot-clef, les participants sont invités à exprimer ce que celui-ci évoque, dans ce que nous avons vu jusqu'à présent.

- inégalités
- accaparement des terres
- épuisement des ressources naturelles

- effritement de la protection sociale
- discrimination de genre
- travail indigne
- enrichissement de gros groupes
- injustice fiscale
- etc.

7- Éradiquer



Avez-vous entendu parler des **COP 21, 22, 23** ? A quoi servent-elles ? Ces appellations ne semblent pas familières pour le groupe...

Des pays du monde entier se réunissent dans ces sommets pour parler des objectifs du **développement durable** et se mettre d'accord sur un plan d'action. Y sont traités :

- la pauvreté
- les conditions sociales – le droit à l'éducation, etc.

Plus de 200 pays sont signataires afin d'uniformiser le monde et de réduire les inégalités Nord/Sud. Une question taraude cependant le groupe : si tout le monde s'est mis d'accord, pourquoi la situation est toujours aussi injuste ? Nous la laissons en suspens en estimant, sorte de consensus, qu'il vaut mieux tenter d'agir que ne rien faire.

Séance 6: évaluation collective

Avec France, après plusieurs échanges, nous établissons un canevas de séance d'évaluation des animations. Avoir ce temps collectif entre les deux groupes nous permettra de motiver les retours des participants sur ce qu'ils ont « gardé » du passage d'Angélique, au travers d'un échange constructif. Par ailleurs, c'était l'occasion de clôturer le partenariat sur une touche conviviale. Voilà ce que nous avons imaginé :

Matériel:

- collations : jus, gâteaux, thé, café (fairtrade bien-sûr!)
- rétroprojecteur + ordinateur
- affiches et marqueurs
- mots et images-clefs imprimés
- jeu de société (Angélique)

Déroulement:

1) Accueil, installation... Nouvelle présentation Angélique et Frère des Hommes : Pouvez-vous présenter Angélique ? (demande faite au groupe) + intervention d'Angélique pour apporter des précisions et quelques photos à partager de son travail (diffusées au rétroprojecteur).

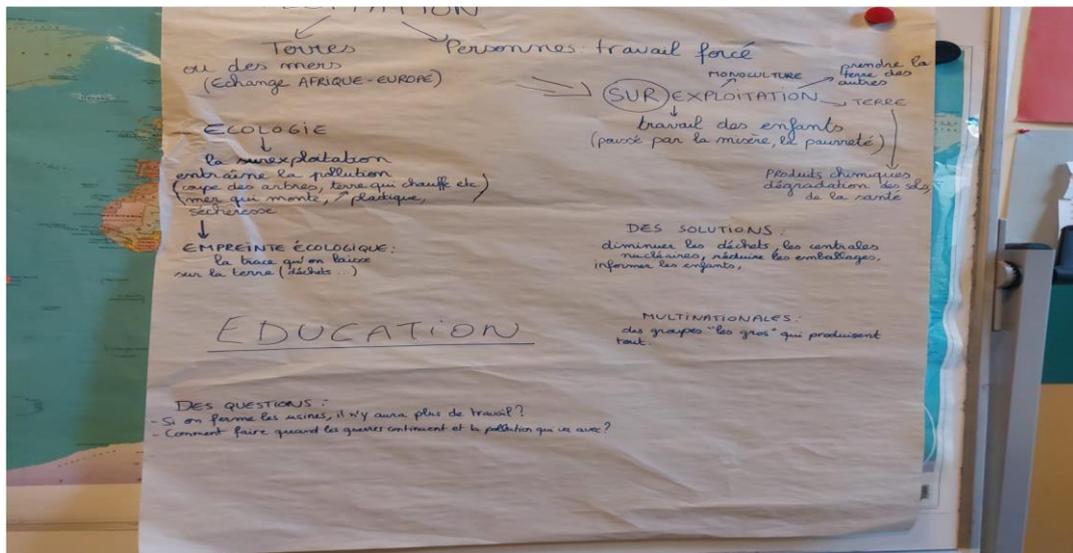
2) On se répartit en « paires » pour la 2ème partie : des paires sont formées, en mélangeant à chaque fois une personne du groupe 5 et une personne du groupe 4. Sur base de mots-clefs (tirés au hasard) et d'images évocatrices (affichées au tableau), on partage des informations sur ce que l'on a retenu. Puis on partage ses réflexions en grand groupe. On en profite également pour dire ce que l'on garde des animations (et qui changera peut-être notre quotidien) et ce qui nous a manqué (deux affiches sont prévues au tableau pour l'écrire).

Liste des mots-clefs :

Frères des Hommes, ONG, Nord/Sud, richesses naturelles, populations, inégalités, cacao, colonisation, esclavage, exploitation, travail des enfants, consommation, fairtrade, commerce, équitable, coopératives, illégal, glyphosate, écologie, migration, plantation, bio, empreinte écologique, surexploitation, pêche intensive, accords commerciaux, pauvreté, multinationales, développement durable.

3) Jeu de société Angélique et temps convivial.









Bilan

Ce moment d'évaluation vécu avec les deux groupes a représenté selon moi le vrai temps fort du partenariat avec Angélique. Il s'est déroulé dans un réel cadre de co-construction, qui a motivé les participants et nourri fortement les échanges. Assis en binômes à échanger leurs connaissances et leurs avis autour des thématiques abordées avec Angélique, les participants semblaient totalement investis par le sujet. Nous avons donc pris l'ampleur de la richesse de cette collaboration. Les questionnements suscités par ces échanges ont été encore plus nombreux que durant les animations, enrichis par une réflexion collective.

Tantôt appuyées sur la matière apportée par Angélique, tantôt puisées dans des connaissances personnelles, les explications autour des mots-clefs de cette grande thématique Nord/Sud ont navigué de l'individuel au Collectif pour revenir à l'individuel ... Ce qui pour moi représente un mouvement réflexif important et évidemment recherché. Nous aurions pu rester des heures à échanger ainsi...

Les supports et les outils pertinents apportés par Angélique ont permis au groupe d'accéder à la compréhension de ces grands enjeux de société, de les interroger, d'analyser leurs impacts sur leur quotidien et donc de potentiellement les maîtriser. La bienveillance dont elle a fait preuve a assuré un cadre de parole et de réflexion sécurisant pour les participants. Sa maîtrise des divers sujets abordés a permis d'appuyer sa légitimité, de même que la confiance accordée par les groupes et les formatrices. On pourrait aller plus loin si le groupe co-construit avec Angélique une trace au fil des animations. Les participants ont malgré tout été clairement impactés par ces animations : certains se sont engagés à choisir de temps en temps des produits éthiques, d'autres ne veulent plus consommer de chocolat... De nombreux textes à l'atelier ECLER ont abordé, dans les semaines qui ont suivi, l'importance de la nature, ou encore les bienfaits de la terre.

La collaboration ne s'arrêtera pas là puisqu'il est déjà prévu qu'Angélique revienne dans le début de la prochaine année scolaire. Cette fois-ci, elle sera accompagnée d'animatrices

d'Afrique qui ont déjà participé à une formation donnée par Angélique et ses collègues, sur place. Ce nouvel échange promet d'être passionnant !

